

admirer de splendides panoramas. Le lac de Zurich, avec ses berges gracieuses, ressemble beaucoup au lac Champlain. De Wädensweil à Einsiedeln, le chemin s'éloigne du lac, et devient très escarpé et pittoresque.

En arrivant à Einsiedeln, avec l'idée que l'on a que les pèlerinages sont généralement perchés sur les collines, on est tout surpris de trouver celui-ci au fond d'une immense coquille.

Sur les côteaux richement boisés qui entourent le village, on se forme une juste idée du plan de l'abbaye et de ses dépendances. C'est une série infinie de parallélogrammes, avec quantité de cours et de jardins. C'est tout un monde que cette abbaye d'Einsiedeln : l'ensemble rappelle beaucoup l'Escurial.

J'eus tout le temps de visiter les parties du monastère accessibles aux touristes : la bibliothèque, les salles de lecture, le chœur des religieux, l'église, la sainte chapelle. Tout cela est riche, mais lourd, massif, froid et glacial comme tout ce qui est allemand.

Je demandai et obtins la permission de dire la messe le lendemain matin, jour de l'ouverture du mois de Marie, dans la sainte chapelle ; puis j'allai me loger dans un des hôtels—il paraît qu'il y en a une centaine—du village.

A quatre heures du matin, les onze cloches de l'abbaye sonnaient matines, et tous les échos des montagnes environnantes faisaient chorus : imaginez le carillon.

Je me lève, et m'accroche à une file de pèlerins qui se dirigent déjà vers l'église.

Les voûtes du sanctuaire retentissent des sons harmonieux de l'orgue et des chants sacrés.

J'observe un instant la cohue de fidèles qui assiègent déjà les alentours de la sainte chapelle : celle-ci est tout près de la grande porte. Toutes ces figures sont graves, immobiles, pétrifiées : tout ce monde-là est raide comme des barres. Voilà bien le flegme allemand, plus prononcé encore que le flegme britannique. Quelle différence avec la piété expansive des Italiens, qui se démènent et s'agitent dans une église comme les vagues de la mer, qui grimpent jusque sur le marchepied de l'autel, et ne sont satisfaits que lorsqu'ils ont baisé la pierre sacrée, la main du prêtre, s'ils peuvent la rejoindre, et ses vêtements sacerdotaux !

Quelle différence aussi avec la piété française ! Celle-ci est plus sage et plus réservée que la piété italienne ; mais, dans ses manifestations extérieures, je ne crois pas qu'il y ait aucune nation au